

141 et 1/2 hectol. de 80 quintaux fleur grosse à 25 fr.	3643.62	
5 quintaux fleur grosse à 30 fr.	195.00	
8 et 1/2 quintaux fleur supérieure à 43 fr.	365.50	
34 quintaux premier cru à 43.50	1479.00	
32 k. de la farine n° 1 à 30 fr.	82.60	
1005 k. de la partie n° 22 à 33 fr.	331.65	
98 k. de divers restes de fleur à 35 fr.	32.55	
217 k. de son et de cron à 15 fr.	167.55	
95 pains à 0.63 c. l'un	59.85	
Provisions de paille, avoine et charbon	40.00	
	7708.07	7708.07
Total.		37342.32
PASSIF		
Dépôts avec intérêts de 1870	794.77	
Cotisations avec intérêts de 1870	6528.85	
Emprunt hypothécaire	23000.00	
Réserve	2347.85	
Dettes	2868.05	
Total du passif.	35539.52	35539.52
Balances en bénéfices.		1802.80

Ainsi donc, après avoir prélevé les sommes nécessaires pour le paiement des intérêts des dépôts et cotisations, après avoir diminué la valeur du mobilier de 262 fr., il reste en bénéfices nets une somme de mille huit cent dix francs, quatre-vingt-cinq centimes.

D'après l'art. 25 de nos statuts, un tiers des bénéfices, soit 600.93 doit être porté au compte de réserve, qui se trouve ainsi élevé de 2347.85 à 2948.78.

Le reste des bénéfices, soit douze cent un francs quatre-vingt-sept centimes appartient aux sociétaires au prorata de leurs achats.

La somme totale des achats faits par les sociétaires se montant à 29109.07 il faudrait 1184.36 pour donner un dividende de quatre pour cent sur le chiffre d'achats participants.

Il resterait un reliquat de 37.31 que nous vous proposons d'ajouter au compte de réserve, s'il ne survient des réclamations pour achats que nous aurions omis de porter.

Il sera donc porté à votre compte quatre centimes pour chaque franc d'achat inscrit sur votre livret. Les livrets, avec le compte courant liquidé à la date de ce jour, en conformité de votre compte courant au grand livre, vous seront remis dans le cours de cette semaine.

Quarante sept sociétaires, représentant environ 1700 fr. de dépôts et de cotisations, ont manifesté l'intention de quitter la société, et à partir de demain, ils pourront se faire rembourser, s'ils le désirent; — mais nous espérons que, vis-à-vis de la bonne marche et de la prospérité de la société, une partie d'entre eux retireront leur demande. — En tout cas, leur retraite ne gênerait pas beaucoup nos opérations, puisque il resterait encore près de deux cents sociétaires, et un capital suffisant.

Les administrateurs,
C. CAQUANT,
A. DEBATTRE,
POUR M. A. DREYFUS, absent.

Les sous-signés, membres de la commission de surveillance et de contrôle, déclarent que pendant tout le courant de l'année 1870 :

1° Ils ont chaque jour dressé le compte de production et de vente de la boulangerie, contrôlé les dépenses et les frais, et vérifié le versement des fonds;

2° Qu'ils ont chaque mois, chez l'administrateur chargé de tenir la caisse, pointé sur les livres tous les achats et les ventes, les recettes et les dépenses, et qu'ils se sont fait représenter tous comptes et factures, en repassant et signant les balances de caisse.

3° Qu'ils ont vérifié et repassé tous les inventaires, particulièrement celui du 1er janvier 1871; qu'ils ont trouvé tous les chiffres de quantités et de prix exacts et sincères, et que tout se trouve parfaitement en règle.

Roubaix, ce 8 janvier 1871.

CLARISSÉ.
SENEZ.
CATTEAU.
LEBEVRE.
MANGIN.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.
DU 8 JANVIER 1871.

LE SAVANT

ET LE

CROCODILE

Ce titre ressemble à celui d'une fable, et c'est une histoire vraie que je vais conter.

La ville de Belfast, en Irlande, est peuplée de savants; la science y court les rues, comme l'esprit chez nous. En arrivant à Belfast, je fus frappé de la physionomie générale des passants; tous les visages ressemblaient à des figures géométriques; de même qu'à Paris, tout le monde promèneur ressemble à un vaudevilliste du Gymnase, des Variétés ou du Palais-Royal, orné de pointes de coups.

La Chambre de commerce de Lille se réunira le lundi, neuf janvier 1871, à sept heures du soir dans le local ordinaire de ses séances.

L'ordre du jour de cette séance comprendra les objets suivants :

1° Questions des traités de commerce.

2° Communications diverses.

Un nouveau convoi conduisant 40 prisonniers prussiens, est arrivé, hier soir, à Lille.

Voici les noms des militaires tués et blessés appartenant au 2^e bataillon des mobilisés de Lille.

Tués : Liebart, de la rue des Célestines; — Corbier et un troisième qui n'a pu être reconnu et que l'on croit être un clairon.

Blessés : Dewille, Brunin, Dorchies, Chalot, Barelle, Deburgrave, Singer, Lelièvre, Mermillod, Henri Lauridan, Gadenne, Riquier et Desprets, ces trois derniers de Mons-en-Barœul.

Le nommé Farinaux, de Lille, est également blessé; il a eu l'épaule traversée par une balle.

Au nombre des blessés ramenés à Douai après la bataille de Bapaume, se trouve M. Fernand de La Grange, petit-fils de M. le baron Aimé de La Grange-de Coupigny.

Mouvement de Population.

Année 1870.

NAISSANCES.	
Enfants légitimes.	
Garçons	1496
Filles	1375
Enfants naturels reconnus.	
Garçons	19
Filles	16
Enfants naturels non reconnus.	
Garçons	192
Filles	220
Total général des naissances légitimes et naturelles.	
Garçons	1707
Filles	1611
29 naissances doubles ont produit 31 garçons et 27 filles.	
MARIAGES.	
Entregarçons et filles 373	
» veufs et filles	21
» garçons et veuves	34
» veufs et veuves	23
Nombre de mariés qui ont signés.	
Epoux	281
Epouses	194
Nombre de mariages précédés de contrats	
43	
Nombre de mariages contenant légitimations	
86	
Nombre d'enfants naturels ainsi légitimés	
96	
DÉCÈS.	
Garçons	707
Hommes mariés.	186
Veufs.	102
Filles.	609
Femmes mariées	171
Veuves	111
Enfants morts ou présentés sans vie	
156	
Total	
2,042	
Nombre de transcriptions.	
16	
Le nombre de naissances étant de 3,318, la différence est de 1,276.	

OBIT SOLENNEL

Un obit solennel sera célébré le lundi 9 janvier à neuf heures et demie en l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme de M. HENRI MAHIEU garde mobile au 8^e bataillon, mort au combat de Villers-Bretonneux, le 27 novembre 1870.

Les amis et connaissances qui, par oubli involontaire, n'auraient pas reçu de lettre d'invitation, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Dernières nouvelles

On nous annonce que les Prussiens ont évacué Hirson, Vervins et les environs pour se retirer dans la direction de Mézières; d'après d'autres renseignements, une colonne de 5,000 Prussiens se dirige vers St-Quentin, ce qui indiquerait une concentration de forces, rendue nécessaire par les récents succès du général Faidherbe.

Le quartier général de l'armée du Nord est toujours à Boisieux; rien d'intéressant à signaler de ce côté.

Avant de commencer leur mouvement de retraite, les Prussiens ont fait sauter, cette nuit, un pont et coupé la voie à la hauteur de Bohain, sur le chemin de fer de Batigny à Laon.

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix)

Londres, 6 janvier.

Nouvelles de Paris, 3 janvier, soir, arrivées par ballon descendu à Mortagne (Orne) :

Le bombardement des forts de l'est de Paris et des villages environnants continue depuis le 27 décembre, sans nous causer des dommages sérieux. Ces dommages sont facilement réparés pendant la nuit. Les Prussiens envoient journellement environ 4,000 obus sur les forts, et jusqu'à présent, il n'y a pas d'autres points bombardés.

L'esprit de nos troupes n'est nullement impressionné par le bombardement.

Nos pertes totales depuis le 27 décembre sont d'environ 20 morts et 200 blessés.

Presque tous les journaux demandent au gouvernement de prendre une vigoureuse offensive, maintenant que la température s'est radoucie.

La tranquillité est parfaite à Paris. Le Journal officiel a publié hier, 2 janvier, un article disant que le gouvernement avec la population repousse hautement la capitulation.

Cet article a produit une bonne impression.

Bordeaux, 6 janvier, 5 h. 35 soir.

Le ministre de l'intérieur aux préfets, Aucune nouvelle militaire importante. Quelques attaques sans gravité, dirigées par l'ennemi contre les avant-postes du général Chanzy et vigoureusement repoussées. A Bony-sur-Loire, une trentaine d'éclaireurs ennemis ont été cernés et faits prisonniers par des franc-tireurs.

AVIS AU PUBLIC.

L'administration a été informée qu'un grand nombre de lettres pour les prisonniers de guerre français en Allemagne ne pouvaient atteindre leurs destinataires par suite de l'insuffisance des indications fournies par les adresses.

Le public est prévenu que, pour assurer la remise de ces lettres aux ayants-droit, la poste allemande exige que la suscription indique, d'une manière très-lisible et très-précise, les nom et prénoms du destinataire; le régiment, le bataillon, la compagnie auxquels il appartient; son lieu de campement, la situation de ce campement lorsqu'il y en a plusieurs dont les uns sont en ville et

les autres hors ville; enfin, par rapport aux prisonniers qui sont occupés comme ouvriers par les habitants du lieu de leur internement, la désignation des personnes qui les emploient.

Bordeaux, le 28 décembre 1870.

Le directeur-général des télégraphes et des postes,
Signé : STEENACKERS.

avis important aux familles des prisonniers de guerre.

Toutes les lettres reçues ou envoyées par les prisonniers sont soumises à la censure.

Il importe donc, pour assurer leur prompt arrivée, non seulement qu'elles ne renferment rien qui puisse éveiller l'attention de la police prussienne, mais encore qu'elles soient faciles à lire.

A cet effet, il faut qu'elles soient brèves, d'un style clair, et d'une écriture très-lisible.

L'expérience a montré que les lettres auxquelles manquait l'une de ces trois qualités, mises en réserve par les censeurs pour être lues à loisir, arrivent souvent après plusieurs semaines de retard.

Les commerçants des Etats neutres, qui ont des correspondants en Allemagne, obtiennent facilement par leur entremise des mandats de la poste, payables dans les lieux d'internement des prisonniers; c'est un des meilleurs moyens de leur faire parvenir de l'argent.

AVIS

concernant les lettres adressées aux militaires.

Les lettres adressées aux militaires faisant partie d'un corps d'armée en campagne ne doivent porter sur l'adresse et que les indications suivantes :

- 1° Les noms et prénoms.
- 2° Le numéro du régiment.
- 3° Le numéro de la division.
- 4° Le numéro du corps d'armée.

Exemples :

M. RICHARD, LOUIS
39^e régiment de marche,
2^e division. — 13^e corps d'armée.

M. BLANC, HENRI
garde mobile de la Dordogne,
3^e division. — 15^e corps d'armée.

Il importe surtout que la désignation du corps d'armée termine l'adresse et soit bien indiquée, sans y joindre le lieu de campement qui est essentiellement mobile.

Tours, 27 novembre 1870.

Le directeur général des graphes et des postes,
Signé : STEENACKERS.

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

Verbrugge, dentiste.

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en 8 jours

TOUS LES JOURS

Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGE se rend à domicile, et échange les pièces mal faites.

ON DEMANDE

de suite des ouvriers TAILLEURS, pour façons, grandement payées. S'adresser rue St-Georges, 4, Grands Magasins de la Providence.

AVIS

Draps pour vareuse et uniforme de garde nationaux, chez MM. Léon Duthoit et C^o 12 rue du Chemin-de-Fer 521

SOUS CE TITRE :

AUX ARMES!

Chant patriotique dédié aux défenseurs de l'indépendance nationale

MM. J. COVILLA et vicomte VERRIER de Lille viennent de publier une composition toute d'actualité que nous nous empressons de signaler.

En vente au bureau du journal, et chez tous les marchands de musique.

Prix : 1 fr.

Avis aux Militaires et gardes nationaux mobilisés

1000 CABANS

AVEC CAPUCHON

EN DRAP BLEU

Confectionnés suivant l'ordonnance seront livrés en détail au même prix qu'à la Préfecture, soit

au prix de fr. 3.25

Aux grands magasins de la Providence à Roubaix, rue Saint-Georges, et à la succursale de Lille, section de Wazemmes, rue Notre-Dame, 261, 263 et 265.

AVIS

La société de Crédit Industriel et de Dépôts du Nord, 26, rue du Pays, à Roubaix, se charge de l'achat et de la vente des valeurs françaises et étrangères, des obligations des villes de Lille, Gand, Bruxelles, Anvers, Liège, etc., et du département du Nord, dont le premier tirage aura lieu le 2 janvier prochain.

GRAND MINDE FER DU NORD.

DE LILLE A MOUSCROUX

Lille, dép., Matin : 5.30 — 7 h. —

— 9.55 — 11.05 — 12.30 — Soir : 7.30 —

4.30 — 5.30 — 7.55 — 11.

Roubaix, dép., Matin : 5.47 — 7.18 —

8.48 — 10.13 — 11.23 — 12.48 — Soir : 7.28 —

4.48 — 5.48 — 8.13 — 10.47

Tourcoing, dép., Matin : 5.54 — 7.29 —

8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59 — Soir :

2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.52

Mouscron, (heure belge) Arr. Matin : 6.10

— 7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15

— Soir : 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40

DE MOUSCROUX A LILLE

Mouscron (heure belge) dép. Matin : 7 h.

— 8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir :

1.40 — 3.21 — 5.53 — 7.10 — 9.10.

Tourcoing, (heure franç) dép. Matin : 5.10

— 7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.17 — 12.17 —

Soir : 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 9.24

Roubaix, dép. Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21

— 9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir : 2.01 —

3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36

Lille, arr. Matin : 5.55 — 7.39 — 8.39 —

10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir : 2.19 —

h. — 6.31 — 7.56 — 9.54.

AVIS

aux gardes nationaux, tailleurs et confectionneurs.

DÉPÔT DE TISSUS

pour vareuse et pantalon d'uniforme rue Saint-Georges, n° 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse à 4 fr. 75

Draps bleus mat à 6 fr. 90

Draps castorine bleu à 8 fr. 90

Draps castorine bleu supérieur à 10 fr. 90

Draps castorine extra fin à 15 fr. 75

AVIS

Echange de billets contre or

PRIME, 5 FR. AU MILLE

S'adresser rue J.-J. Rousseau, 33 à Lille.

518

M. Adamson, un de ces innombrables savants qui gardent la droite sur les trottoirs de Belfast, était fort riche, quoique savant; et pourtant le bonheur lui manquait. Tous les matins, à son lever, il s'adressait cette question : Pourquoi le voyageur Bruce n'a-t-il pas découvert la presqu'île de Méroé?

Tous les hommes font consister le malheur dans une spécialité quelconque. J'ai connu un honorable citoyen qui s'est laissé dépérir de langueur, parce qu'il avait été exclu, en 1830, des cadres de la garde nationale, pour cause de stupidité militaire. Il ne pouvait tenir son fusil que de la main droite, et ses mains étaient gauches toutes les deux. Vice radical.

M. Adamson étudiait la carte de Bruce, depuis les montagnes de la Lune jusqu'à Hermopolis, et il n'y trouvait pas cette presqu'île que le véritable Hérodote a vue de ses propres yeux, comme je vous vois.

Ce souçi menait profondément le grave Irlandais.

Un jour, il se munit d'une paire de bas de Dublin, et s'embarqua pour l'Egypte, en passant par le canal Saint-Georges, la Manche, la France et la Méditerranée. Dans sa route, il ne daigna rien voir; la presqu'île de Bruce l'absorbait.

Il remonta le Nil, se salua pas les Pyramides, impolitesses inouïes, mais qui ne produisirent aucune sensation sur ces stoïques monuments; et après un séjour de quelques heures au Caire, il poursuivit

son voyage jusqu'aux ruines de Karnak.

Il effleura d'un coup-d'œil négligent les augustes colosses de Memnon, les cryptes d'Osimandias, les hypogées de Sésostris, les pylones d'Isis, les obélisques de Luxor et toutes les merveilles de la Thébaïde. Toujours remontant le Nil, il vit Latopolis, Elethya, Apollinopolis, Ombos et Syène, aujourd'hui flétrie du nom barbare d'Assouan. Les ruines de ces villes antiques ne furent pas honorées d'un seul point d'admiration; c'était humiliant pour l'Egypte de Sésostris!

Un jour, la chaleur était si forte à midi, chose très-naturelle sous le tropique, que le savant Adamson se laissa séduire par la fraîcheur du Nil, et se décida, pour la première fois de sa vie scientifique, à prendre un bain dans le fleuve sacré.

Il regarda au environs, avec une attention minutieuse, et ne découvrit aucun être vivant. Le désert méritait son nom. Il n'y avait pas même une statue d'Isis, d'Osiris, d'Anubis ou de Sérapis. Le Nil coulait dans un silence religieux, et baignait sur sa rive grêue des ruines superbes, et anonymes, qui remontent par des chaînons de rochers à la vieille Éléphantine. Adamson, rassuré par la solitude de l'absence des polémenes, se plongea dans les eaux vives du Nil, après avoir arrangé, avec soin, ses vêtements et ses bottes sur le rivage nu.

Le savant remerciait la nature, bonne

mère, qui plaçait ainsi un fleuve si frais auprès d'un sable si brûlant; il savourait cette volupté du bain inconnue de la science, et se souvenait tout à coup de ses premiers exercices de nageur enfant, sur les grèves de Kingstown; il quitta la station de la baignoire fluviale, et nagea comme un ignorant, en pleine eau.

Comme il se livrait aux doux ébats d'un triton d'eau douce, il entendit un souffle menaçant, et vit à peu de distance, et à fleur du Nil, une gueule verte, ornée de dents léonines et de deux yeux enflammés.

Le savant se rappela aussitôt, mais trop tard, une fable qui commence ainsi : Les chiens d'Egypte boivent toujours en courant, le long du Nil, de peur des crocodiles. O sagesse des chiens! s'écria-t-il; et il fit, de ses mains et de ses pieds, les plus grands efforts pour atteindre une petite île sablonneuse, écueil des barques, salut des nageurs.

Était en effet un crocodile de la plus belle espèce; un lézard colossal et amphibie, plus-féroce que le tigre du Bengale ou le lion de l'Atlas, il nageait sur le savant, qui, quoique maigre pour cause d'étude, offrait encore un mets satisfaisant à la glotonnerie d'un crocodile à jeun.

Adamson gagna heureusement les bords de la petite île, ayant le crocodile sur ses talons; il croyait même souvent sentir passer une haleine chaude à la plante de ses pieds, température affrayante dans un bain froid. Ce souffle

l'avait aiguillonné. Il toucha la terre, mais au moment où il allait se livrer à la joie, il se souvint que le crocodile est amphibie, et apercevant un palmier frêle, isolé sur l'écueil, il embrassa la tige et grimpa au sommet, avec l'agilité d'un écureuil.

Si Adamson eût appartenu à l'espèce des faux savants, celle qui est douée d'un ventre en relief, il était perdu sans ressources; par bonheur, il avait résolu, à vingt ans, quinze propositions d'Euclide, exercice méditatif qui l'avait malgré à vue d'œil, et l'avait rendu apte à l'escalade des palmiers.

Adamson se logea de son mieux sur la partie de l'arbre où les rameaux et les feuilles s'étendent, montent, retombent et se croisent selon les caprices de leur végétation indépendante, et ayant assuré sous ses pieds une base solide, il regarda le Nil.

Ses yeux se fermèrent d'effroi un moment; le crocodile sortait de l'eau, en secouant sa carapace d'écaillés luisantes, et il marchait, comme un poisson devenu quadrupède, vers la racine du palmier.</